

5^o. Journal du Lot 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

| | | | | | |
|---------------------------|---|--------|--------|--|--|
| Abonnements | Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. | | | Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef | Publité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— — —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse. |
| | 3 mois | 6 mois | 1 an | | |
| LOT et Départ. limitroph. | 3 fr. | 5 fr. | 9 fr. | Les annonces sont reçues au bureau du Journal. | |
| Autres départements.... | 3 fr. 50 | 6 fr. | 11 fr. | | |

Les abonnements se paient d'avance

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 338

LA SITUATION

La nouvelle réponse de l'Allemagne. Vers la capitulation. L'angoisse en Germanie. — Harden parle net à Guillaume. — Les Neutres retournent leur veste. — Le but selon Bernhardt. — Reconnais tes fautes, déclare-toi prêt à les expier, disent des démocrates allemands au peuple Boche. — Les Alliés sur le Danube ; premier contact avec la Roumanie.

L'Allemagne a répondu à M. Wilson. Les Boches paraissent plus conciliants. Il n'est plus question, aujourd'hui, de Commission mixte pour discuter l'évacuation promise. C'est un résultat. Il est insuffisant. Nos ennemis devront aller plus loin dans la voie des concessions. M. Wilson ne peut accepter une proposition qui laisserait la porte ouverte à des discussions interminables. A quoi bon discuter. Ou l'Allemagne peut éviter le désastre ou elle doit capituler. Cela seul règlera sa conduite. Or il est certain que la lutte devient impossible pour Berlin. Dès lors, il faut boire la coupe jusqu'à la lie et répondre par *non* ou par *oui*. C'est le dernier mot des Alliés.

Avec un peu de patience, le *oui* escompté ne tardera pas. Il suffit de constater l'angoisse grandissante des Barbares pour mesurer le niveau de leur effondrement.

« Comment cela s'est-il produit ? Comment en dépit de tous les espoirs, en est-on maintenant à solliciter un armistice ? »... interroge avec inquiétude la *Gazette de Francfort*.

Tout simplement, bonne Gazette parce que le Kaiser et le commandement militaire ont *caché* la situation au pays. Ils ont cru, jusqu'au dernier moment, qu'ils parviendraient à dissocier les Alliés. Ils ont espéré qu'à la faveur d'une division chez nous, ils auraient la possibilité de nous acculer à une paix blanche. L'espoir est déçu, la débâcle est imminente et l'aveu est devenu obligatoire.

« La démarche de Berlin était obligatoire, inévitable, reconnaît notre gazette, puisque toutes les autorités l'ont estimée telle ».

Alors, pourquoi la question première ?

« Et maintenant que va-t-il se passer ? », gémit le journal de Francfort. Et à cette question angoissante la feuille boche fait elle-même une réponse suggestive :

« Nous sommes convaincus que les armées allemandes accepteront la résistance..... A MOINS POURTANT qu'elle ne leur soit physiquement impossible. *Serait-ce vrai ?...* »

Hélas ! la *Gazette de Francfort* répond elle-même à la question :

Certes l'ennemi a actuellement la supériorité. Nous sommes obligés d'évacuer de vastes régions et nous ne voyons même pas encore sur quelle ligne notre état-major compte rétablir la situation. Dans les Balkans et en Orient la guerre est irrémédiablement perdue pour nous ; les conséquences économiques de l'échec sont énormes. Au total il y a là en faveur de nos adversaires une supériorité que personne ne songe à nier. Mais enfin, nous ne sommes pas encore dépourvus de toute ressource en politique étrangère comme en politique intérieure. Il nous faut en profiter au plus vite. Nous le pouvons SI notre front peut encore tenir, SI notre état-major estime qu'il peut attendre et qu'un armistice n'est pas une chose absolument urgente. Nous l'espérons encore jusqu'à la preuve du contraire.

Supposons que les Boches soient aux environs de Paris et que les journaux français raisonnent comme la feuille de Francfort ; nous pourrions alors nous figurer quel doit être l'esprit actuel des sujets du Kaiser !..

Au reste, l'inévitable Harden parle net. Ayant affirmé que la Turquie et l'Autriche ne comptent plus, il se retourne vers Guillaume et lui tient un langage dénué d'aménité :

« La forteresse est désormais indéfendable, dit-il. Ce n'est pas se déshonorer que de capituler. » Puis, sans douceur, Harden signifie à Guillaume qu'il doit se sacrifier et « enlever à sa descendance dynastique la possibilité de nuire au pays. »

Pas d'autre solution : le Kaiser « doit charger sur ses épaules la croix, la croix de la conclusion rapide d'une paix nécessaire... puisque, désormais, la supériorité militaire est passée dans le camp ennemi. »

Voilà ce qui s'imprime en Allemagne, voilà ce que les lecteurs trouvent, à toutes les pages, dans leur feuille quotidienne. A qui fera-t-on croire que les Boches ont encore la possibilité de résister à l'assaut final ? Ils cherchent à bluffer, jusqu'à la dernière minute, dans l'espoir d'attendrir M. Wilson. Il n'y a pas place, à l'heure actuelle, pour des

sentiments de pitié. Il y a uniquement une œuvre de justice à accomplir. Elle s'accomplira en dépit de toutes les comédies que les Germains nous préparent.

Enfin, s'il était nécessaire de montrer à quel point les neutres sont convaincus de la défaite inéluctable de la Prusse, il nous suffirait de citer un extrait d'un grand journal espagnol. Il a son prix, puisque longtemps l'Espagne, très germanophile, escompta notre défaite qui lui aurait valu — Guillaume l'avait promis — Gibraltar et une partie du Maroc. Aujourd'hui, les Espagnols retournent leur veste. Ecoutez la *Correspondance de Espana* :

« Les tendances germanophiles ont amené une partie de l'Espagne à méconnaître ses intérêts. Cette germanophilie tranquille et satisfaite prétendait nous isoler du reste du monde, faire du pays une sorte de Turquie de l'Ouest et le laisser désemparé au moment de la paix. »

L'intérêt modifie les sentiments de nos voisins !..

Et maintenant, pour les âmes sensibles qui estiment que tout pourrait s'arranger par un petit compromis, montrons par une seule phrase, quelle était la pensée intime de TOUS les Allemands avant la guerre.

La question de savoir où réside le droit ne peut être tranchée que par la guerre. Les nations faibles n'ont pas le droit à l'existence et elles doivent être absorbées par les nations puissantes. Les grands progrès de la civilisation ne peuvent se réaliser complètement malgré la résistance de la barbarie et de la déraison, que par l'épée. Et même parmi les peuples civilisés, la guerre demeure la forme de procès qui rend valable les droits des Etats.

C'est Bernhardt, un Boche très écouté, qui s'exprimait ainsi. Tous les penseurs, tous les philosophes, tous les écrivains allemands glorifiaient de la même manière la FORCE ; tous étaient partisans de la conquête brutale ; tous affirmaient hautement que l'Allemagne avait une mission à remplir : s'annexer le Monde. Ce dernier devait être soumis à la race supérieure de la *Kultur*. Ainsi le voulait le « vieux Dieu » de Guillaume.

Si donc, nous étions assez fous pour nous laisser attendrir par les regrets hypocrites de Guillaume, si nous n'anéantissions pas le militarisme prussien, nous aurions signé une simple trêve et dans quelques lustres, l'Europe serait à nouveau à feu et à sang.

Y a-t-il un seul esprit sensé qui puisse rêver d'une paix pareille ? Non, certes, à part les illuminés qui veulent d'une *paix sans victoire* dans l'intérêt de l'Internationale. Ces fous, ou ces criminels pourraient s'inspirer avec fruit des conseils des démocrates allemands — sincères ceux-là — qui ont fui leur pays au début des hostilités et qui mènent, en Suisse, une louable campagne pour la régénération de la Germanie. C'est dans la *Freie Zeitung* — ce petit journal que le conseiller fédéral suisse Shulthess persécutait à la demande de l'ambassadeur allemand, — quand l'Allemagne paraissait tenir la victoire, — c'est dans la *Freie Zeitung* que ces démocrates allemands apprécient, comme il convient, la conduite des dirigeants Boches. Ecoutez-les :

La réponse allemande elle-même montre qu'aujourd'hui encore, le peuple allemand est conduit par son gouvernement coupable. Nous, démocrates allemands en Suisse, nous voulons faire entendre notre voix et crions au peuple allemand :

Reconnais tes fautes ! Déclare-toi prêt à les expier ! Exige la dissolution du Reichstag actuel, indigne de la confiance et dont la majorité a, non seulement approuvé le crime affreux de la guerre et applaudi pendant quatre ans à l'horrible façon dont la guerre fut menée, mais qui, l'été 1917, alors que les affaires allaient mal, demandait la paix, et qui, au printemps 1918, alors que la situation était redevenue meilleure après les paix de violence de Brest-Litovsk et de Bucarest, se lança de nouveau dans la guerre avec un nouvel enthousiasme. Comment peut-on avoir confiance dans un tel Reichstag et dans sa nouvelle démarche de paix ?

Fais usage de tes droits et réclame, malgré l'état de siège et la censure, de nouvelles élections en vue de constituer une représentation populaire allemande. Demande une nouvelle constitution qui te libérera pour toujours de la dictature militaire sanglante actuelle. Ce n'est qu'ainsi que tu gagneras la confiance de tes adversaires actuels.

Mais nos internationalistes voudront-ils comprendre ?...

Les troupes Franco-Serbes ont atteint le Danube dans la région de Vidin. C'est un gros succès qui aura de sérieuses conséquences. Déjà nous avons supprimé les communications des Centraux avec la Turquie en coupant la voie ferrée. Les Austro-Allemands avaient encore la voie du Danube. C'est fini désormais. Nos canons interdisent la descente du fleuve aux bateaux ennemis.

En outre, c'est le premier point de contact avec la Roumanie. D'autres suivront. On saisit, tout de suite, l'importance de l'événement !...
A. C.

La population de Valenciennes évacuée

On apprend que les Allemands ont évacué toute la population civile de Valenciennes avant la guerre, s'élevant à 32.000 habitants. Les ordres furent donnés, il y a huit jours, pour que tous les habitants soient prêts à partir à midi, le 13 octobre. Il leur fut permis de prendre ce qu'ils pouvaient emporter, mais les moyens de transport manquaient complètement. Ce fut une longue procession d'hommes, de femmes et d'enfants qui partirent, le samedi après-midi, escortés par des Allemands à cheval. L'escorte fut maintenue pendant deux jours.

La défense de Gand

On mande de La Haye que tous les professeurs de l'Université flamande, instituée à Gand par les Allemands, quittent la ville.

Actuellement, Gand est rempli d'Allemands. Il semble que ceux-ci veuillent défendre la ville.

En Woëvre

La canonnade est de nouveau très vive dans la Woëvre et s'étend jusqu'aux confins de la Lorraine.

En de nombreux points de ce dernier secteur et en Alsace, nos détachements de reconnaissance se montrent très actifs et procèdent à de nombreuses incursions très en avant, dans les lignes ennemies. Le développement ultérieur de ces opérations qui n'ont eu, jusqu'ici, qu'un caractère purement local, peut être attendu avec une entière confiance.

Les Boches quittent Bruxelles

Le correspondant du « Handelsblad » à Rosendael apprend que les Allemands de Bruxelles sont fiévreusement occupés à évacuer leur matériel de guerre. Les principales gares sont encombrées de colis militaires, dont nuit et jour on charge les trains. De nombreux régiments quittent aussi la ville.

La capitulation sans conditions

Le président Wilson n'acceptera rien de moins que la capitulation sans conditions de l'Allemagne. Aucun armistice ne sera accordé à moins que les garanties exigées par le maréchal Foch ne soient acceptées. Si le gouvernement de Berlin n'est pas prêt à accepter ces conditions, le président Wilson et les alliés attendront que les victoires actuelles aient porté leurs fruits.

Dans les milieux les mieux informés, on dit que le président Wilson est sur ses gardes et ne se laissera pas prendre aux tours de la diplomatie allemande.

Sur le front italien

(Officiel). — Sur plusieurs secteurs Posina (Astico) et sur le plateau d'Asiago, nos patrouilles ont pris contact avec l'ennemi, engageant des combats d'avant-postes et provoquant une très vive réaction de feu.

Des rencontres entre patrouilles ont eu lieu aux environs de Fener.

La Galicie se sépare aussi de l'Autriche

On mande de Vienne qu'une commission de liquidation vient d'être désignée pour procéder, sans délai, à la séparation politique et administrative de la Galicie.

En Bulgarie

L'ancien président du Conseil bulgare, M. Radoslavoff, est arrivé à Berlin, déguisé en soldat allemand. Il s'est réfugié chez son gendre, secrétaire à la légation de Bulgarie.

Dans les Balkans

(Officiel). — Au cours de la journée du 20 octobre, nos troupes ont continué à avancer en combattant nos éléments ont nettoyé d'ennemis la région de Petch-Novi-Bazar-Rachka, capturant plus de 1.500 prisonniers et un matériel considérable.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 22 octobre 1918

Au moment de l'ouverture de la séance, MM. Delory et Ragheboom députés du Nord, jusqu'à présent retenus captifs à Lille, font leur entrée dans la salle au milieu des acclamations de tous leurs collègues. M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Ghesquière, mort en captivité et de M. Rontin, député du Lot-et-Garonne. Puis, en termes empreints de la plus vive émotion il adresse le salut de la Chambre à MM. Delory et Ragheboom. « Les sympathies qui vous entourent, dit-il, ne vous feront pas oublier les souffrances endurées. L'oubli serait une trahison et un suprême péril. »

M. Delory remercie et fait un tableau de la situation lamentable des pays envahis et des souffrances des populations martyrisées par les Boches. M. Delory réclame justice. « Si nous ne la réclamons, dit-il, ce serait un crime contre l'humanité. »

M. Ragheboom retrace également les infamies commises par les Boches, lui aussi dit que justice doit être faite.

La Chambre vote l'affichage des discours, puis elle discute une proposition relative aux fourrages mélassés. Le projet est voté.

SÉNAT

Séance du 22 octobre 1918

En ouvrant la séance, le Président prononce un discours pour adresser aux populations des villes libérées le salut de la France. Il dit son espoir que bientôt Metz et Strasbourg seront rendues à la mère-patrie. Puis il dit l'indignation que l'on doit ressentir devant les destructions et les crimes commis par les Boches. Il faut que justice soit faite et que le châtement infligé soit en rapport avec le crime.

M. Pichon, au nom du gouvernement, s'associe aux paroles du Président et prononce un éloquent discours dans lequel il affirme que les crimes boches ne seront pas impunis.

MM. Bersez, Montfeuillart et Debierre indiquent avec quel degré de barbarie, les Boches se sont comportés en France.

Puis le Sénat vote la levée de l'immunité parlementaire de M. Humbert sous l'inculpation d'intelligence avec l'ennemi.

Chronique locale

Ils seront châtiés

Hier, à la Chambre et au Sénat ont eu lieu deux belles manifestations patriotiques. La Chambre saluait et fêtait le retour de deux députés MM. Delory et Ragheboom qui, pendant 4 ans, à Lille, furent les otages des Boches.

Mais à la Chambre comme au Sénat, de tous les bancs éclatèrent les indignations contre les faits odieux de barbarie commis par les Boches.

M. Delory, notamment, a raconté tout ce qu'il a vu ; et il a vu des scènes ignobles, il a vu subir des outrages sans nom par les populations du Nord. Il a décrit le régime des travaux forcés imposés à ses compatriotes, l'alimentation insuffisante, les contributions, les pillages.

Cet exposé de tant d'ignominies qui furent confirmées par son collègue Ragheboom, souleva les cris d'indignation de tout le pays contre les Boches, car la Chambre a voté l'affichage des discours prononcés.

Seuls, dit la *Dépêche*, dans son compte-rendu, quelques pacifistes ne bronchèrent pas en entendant de tels récits et s'abstinrent pour le vote de l'affichage.

C'est triste ! Car, M. Delory est un fervent socialiste, internationaliste, mais qui comprend qu'être pacifiste ne comporte pas qu'il faille supporter les coups et ne point les rendre.

Aussi bien, il s'est écrié : « Si nous ne

réclamions pas pleine justice, ce serait un crime contre l'humanité. »

Ce sera l'avis de tous les Alliés : les Boches doivent être et seront châtiés, même si cela ne plaît pas aux financiers ou aux politiciens qui ont eu et qui ont partie liée avec les Boches.

L'Emprunt de la Libération

M. Carlin, 1^{er} adjoint au maire de Cahors, adresse l'appel suivant à la population :

Cadurciens,

Le gouvernement fait appel à l'Épargne Française pour continuer la lutte contre les barbares qui avaient rêvé d'asservir l'Humanité. Il demande au Pays les moyens d'assurer la libération du territoire et la défaite de l'agresseur.

Déjà, à trois reprises différentes, depuis le commencement des hostilités, vous avez souscrit aux emprunts de la Défense Nationale.

Au moment où s'ouvre la dernière phase de la guerre, où les armées Françaises et les armées Alliées chassent des régions envahies et poursuivent victorieusement les hordes du Kaiser, vous ne pouvez, ni ne devez rester sourds au nouvel appel du gouvernement.

Vous souscrirez à l'emprunt de la Libération :

Vous souscrirez tous dans les limites de vos disponibilités et vous collaborerez tous par votre propagande à son succès.

En souscrivant à l'Emprunt vous ferez non seulement votre devoir de Français et de patriotes, mais vous assurerez encore votre situation financière pour l'avenir, car aucun placement n'offre des garanties et des avantages plus grands.

Comme nos admirables soldats, barrant de leur poitrine, la route à l'envahisseur, protègent toutes les vies à l'arrière du front, de même les capitaux prêtés à l'Etat pour la guerre, protègent l'ensemble de la fortune Nationale.

Cadurciens,

Il faut que la patrie de Gambetta soit l'une des villes de France qui auront le mieux accompli leur devoir.

Fait à Cahors en l'Hôtel de Ville, le 22 octobre 1918.

Le Maire :

E. CARLIN, Adjoint.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons avec regret les noms suivants de nos compatriotes :

Le sergent Edmond Bataille, de Pescairois.

— Hippolyte Galaret, du Bourg.

— André Vidailiac, 21 ans, et Albert Boissel, 27 ans, de Saint-Hilaire-Lalbenque.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Escapoulade I.-P., originaire de Montfaucon, au village d'Hermet, a mérité la belle citation suivante :

Soldat très courageux ; faisant preuve en toutes circonstances d'un dévouement inlassable. Pendant les journées des 23, 24 et 25 avril 1918, a assuré à maintes reprises les missions de liaison dangereuses en terrain découvert sans jamais se laisser arrêter un instant par les barrages d'infanterie et d'artillerie les plus violents.

Nos félicitations à ce vaillant compatriote.

Promotions

M. Doumenc, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie, est promu au grade de lieutenant à titre temporaire.

Baccalauréat

Sont admissibles aux divers baccalau-

réats, les candidats de Cahors qui ont subi les épreuves de la session d'octobre :

Latin grec 1^{re} partie : Dardenne.

Latin-langues vivantes : Delard, Sauteron, Mlle Dumont.

Latin-sciences : Four et Knauss.

Nécrologie

Une bien triste nouvelle circulait en ville ce matin : M. Pradel, le sympathique et distingué professeur au lycée Gambetta était mort.

Hier encore, M. Pradel, en bonne santé, faisait une promenade avec ses collègues et ce matin, il succombait subitement.

C'est avec regret et douleur que les 40 générations de potaches qui eurent M. Pradel comme professeur apprendront la mort de ce maître délicat, d'une finesse d'esprit, d'une culture littéraire remarquables.

Les Cadurciens qui connaissaient et appréciaient l'homme de bien qu'était M. Pradel disent aussi combien leur est pénible sa brusque disparition.

Nous nous inclinons respectueusement devant le cercueil du regretté disparu et nous prions Mme Pradel, M. Cayla et la famille d'agréer nos bien sincères condoléances.

Au Magasin Communal

Nous croyons savoir que le local, en partie au moins, du Conservatoire de la Société d'agriculture, situé rue Président Wilson, attenant au local des Fourneaux Economiques, sera aménagé pour les besoins du Magasin Communal.

Contre les spéculateurs

M. Boissans, maire du Blanc (Indre), mis en présence d'une grève de bouchers, qui privait de viande les habitants de cette localité, a réquisitionné les bestiaux, les outils, le matériel, fait abattre et fait vendre la viande au prix de la taxe.

Le maire d'Auch a fait rechercher les œufs qui se cachaient. La police en a découvert 47.000 qui ont été vendus au prix de la taxe.

La correspondance est rétablie dans le Nord libéré

L'administration des P.T.T. informe le public que la correspondance est rétablie avec les régions libérées.

On peut remettre les lettres dans les différents bureaux de poste, à destination des villes et villages délivrés.

Marrons d'Inde et glands

Les personnes qui désirent vendre des marrons d'Inde et des glands, sont priées de s'adresser au Président de la Commission de ravitaillement n° 10, à Cahors, 91, boulevard Gambetta, qui les leur paiera : les cent kilos de marrons, 10 francs, les cent kilos de glands, 15 francs.

REMERCIEMENTS

Monsieur et Madame Eugène GIRMA et leur famille, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mademoiselle Marie-Rose GIRMA

AVIS DE DÉCÈS

Madame René PRADEL, née CAYLA ; Monsieur Caprais CAYLA, Président de la Chambre de Commerce ; Mademoiselle Germaine LANASPEZE ; Monsieur Jean LANASPEZE, avocat ; Madame sœur Justine GRELET, fille de la Charité à Smyrne ;

Les familles PRADEL, Gervais CAYLA, Henri CAYLA, Louis CAYLA, et tous les autres parents ainsi que Messieurs le Proviseur et les Professeurs du lycée de Cahors ont l'honneur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur René PRADEL

Professeur au Lycée de Cahors

leur époux, gendre, oncle et cousin, décédé à l'âge de 59 ans, et vous prient de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu le 25 courant, à neuf heures du matin sur la paroisse de l'église Saint-Barthélemy.

Réunion à la maison mortuaire, rue de la Barre, 32.

En raison des circonstances actuelles, le présent avis tient lieu de lettre d'invitation.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE CAHORS

85, BOULEVARD GAMBETTA, 85

Emprunt National 4 0/0 1918

Les souscriptions sont reçues sans frais à l'Agence de Cahors et aux bureaux auxiliaires de Souillac et de Gourdon

En vue de faciliter le grand travail auquel vont donner lieu les opérations du nouvel Emprunt National, les porteurs de fonds Russes qui ont leurs titres déposés à la Société Générale, soit en dépôt libre, soit pour renouvellement, sont invités à nous donner le plus tôt possible leurs instructions en ce qui concerne les coupons Russes, dont emploi peut être fait en souscription au **Nouvel Emprunt National**.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 22 Octobre (22 h.)

L'action est vive partout

En Belgique, l'ennemi a cherché à réagir. Il a échoué avec de fortes pertes. De nouveaux progrès ont été marqués dans la région de Denize et sur la rive droite de l'Escaut, à l'est de Pecq.

Dans la région de Valenciennes, nos troupes, dit le communiqué anglais, sont entrées dans les faubourgs de la ville et ont pénétré profondément, au nord de cette ville, dans la forêt de Raismes, vers la boucle formée par l'Escaut à Condé.

Nous avons réalisé des progrès à l'est de Saint-Amand et nous avons, au sud de Tournai, atteint l'Escaut à Hollain et à Bruyelle, qui sont en notre possession.

Au nord-ouest de Tournai, nos troupes ont chassé l'ennemi du village de Troyennes et se sont portées au delà, vers l'Escaut. Plus au nord, nous livrons un âpre combat pour les passages de l'Escaut à Pont-à-Chin.

Sur le front de la Serre, progrès des troupes françaises. La ligne borde la rivière jusqu'à Mortières, passe aux lisières de Froimont, Cohartille et suit, plus au sud, le canal de la Suze.

Dans la région de Vouziers et au nord de Verdun, la lutte est très active, avec quelques progrès pour les Alliés. La lutte d'artillerie grandit encore.

Paris, 11 h. 50.

La comédie boche

LE

Grand menteur en action

De Bâle : Le chancelier, Max de Bade, a déclaré hier au Reichstag que le peuple allemand tout entier est anxieux de connaître les vues gouvernementales sur les chances de succès de l'effort pour la paix.

La gravité de l'heure, a-t-il dit, impose une grande prudence de langage au sujet de la situation intérieure de l'empire.

La première réponse du Président Wilson à la démarche du gouvernement allemand a porté devant le pays la question d'une paix de justice ou d'une paix de violence.

Nous devons nous préparer en vue des deux éventualités.

La première serait la continuation de la guerre. Nous devrions nous défendre avec toute l'énergie et toute la force d'un peuple réduit à la dernière extrémité. Si cette éventualité se produisait, le gouvernement allemand ferait appel au peuple pour la défense nationale.

La deuxième éventualité serait la paix comme nous la désirons !

Le chapitre des promesses

Le chancelier s'occupe de la Société des Nations et dit qu'il prévoit des difficultés de réalisation à la Ligue des Nations. Il rappelle ensuite le programme du nouveau système gouvernemental.

Le chancelier promet l'armistice pour les faits de grèves et les manifestations. Enfin il s'engage à rendre le peuple allemand majeur politiquement.

Cynisme Kolossal

Le chancelier proteste ensuite contre les accusations d'inhumanité des troupes allemandes.

Le cri d'angoisse final

Il reconnaît enfin que la situation militaire est effroyablement dure pour l'Allemagne.

L'opinion d'un journal neutre

De Zurich : Le journal *Volksrecht* de Zurich écrit que Wilson ne répondra plus à l'Allemagne.

Désordres graves à Vienne

De Londres : Le correspondant de l'*Associated Press* télégraphie de Zurich que des désordres particulièrement graves ont éclaté à Vienne.

Sur les fronts

NOUVELLES EXCELLENTES

Front Britannique. — Les nouvelles du front, de Valenciennes notamment, sont très bonnes.

Front Belge. — Les nouvelles de Tournai et de Gand sont également très bonnes.

L'avance continue

Ce matin, l'avance continue partout malgré la résistance excessivement sérieuse de l'ennemi.

Paris, 13 h. 41.

Tournai est pris

Un communiqué Belge annonce la prise de Tournai.

Mangin et Guillaumat

progressent

Le repli allemand continue devant Mangin.

Guillaumat avance dans la région de Nizy-le-Comte.

Les Français à Beyrouth

Le Caire : Des troupes françaises sont arrivées le 20 octobre à Beyrouth. Elles ont été accueillies avec enthousiasme par la population.

Les Allemands d'Autriche

De Berne : Le Bureau de correspondance viennois mande qu'à l'assemblée nationale constituante des Allemands d'Autriche, le député Walener exposa que le but de la réunion du Reichsrat était de permettre au peuple allemand d'Autriche d'affirmer, en droit, sa libre disposition d'autonomie, ainsi que de prendre des résolutions pour la constitution d'un Etat allemand d'Autriche.

Traité Anglo-Péruvien

De Londres : Lord Robert Cecil annonce à la Chambre des Communes qu'un traité d'arbitrage a été conclu à Lima entre le Royaume-Uni et la République du Pérou.

Il espère.....

Contre toute espérance

De Berne : Le ministre autrichien von Hussarek, malgré la dernière note américaine à Vienne, affirme, à la Chambre, que l'Autriche répondra encore à M. Wilson.

COMMUNIQUÉ DU 23 Octobre

La lutte est vive

Sur le front de l'Oise, l'activité des deux artilleries s'est maintenue vive au cours de la nuit.

Le butin capturé par les troupes de la 1^{re} armée, pendant les combats des 17 et 18 octobre comprend 81 canons, une centaine de mortiers de tranchées, de nombreux canons de 37, plus de 700 mitrailleuses, des dépôts de munitions et un matériel de guerre de toute sorte.

Sur le front de la Serre, l'ennemi continue à se montrer vigilant et à s'opposer par des feux de mitrailleuses à nos tentatives de franchissement de la Serre et de la Souche.

Plus à l'est, nos troupes ont réalisé des progrès entre Nizy-le-Comte et le Thour et fait des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

Communiqué anglais

Nouvelle attaque

Premiers progrès

satisfaisants

Ce matin de bonne heure, nos troupes ont attaqué sur le front le Cateau-Solmes. Elles font des progrès satisfaisants.

Plus au nord, entre Valenciennes et Tournai, nous avons pris Bruay et avons atteint la rive ouest de l'Escaut à Bléharies et à Espain. Sur ce front, l'ennemi a opposé, hier, une vive résistance et de durs combats ont été livrés, au cours desquels, nos troupes ont vigoureusement pressé l'ennemi. Elles lui ont infligé de lourdes pertes et, le refoulant de ses positions, ont fait un certain nombre de prisonniers.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.